

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées.

ALLEMAND LV II

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Quand j'étais petit à Marseille, nous avions un minuscule jardin, c'est l'endroit au monde que j'ai préféré. Ma mère me surveillait de la fenêtre de la cuisine. Je ne serais jamais sorti de ce jardin. Depuis j'aime tous les jardins, j'ai l'impression que ma mère me regarde à travers la vitre et qu'il ne peut rien m'arriver. »

Il était pensif. Où avait-il laissé la sienne, de mère ? L'avait-il revue depuis vingt-deux ans ? Je lui ai dit : » Je vais préparer un gratin de courge, venez le partager avec moi à midi. »

Parler de ma mère m'avait fait penser à un gratin.

« C'est gentil mais j'ai tout ce qu'il faut, je vais manger sur le pouce.

(...) La terrasse est au soleil à midi (...) »

Je l'ai entendu taper là-bas derrière pendant plus de quatre heures. Quand il est revenu, (...) il est allé se laver le visage et les mains et nous nous sommes installés au soleil.

René Fregni, Dernier arrêt avant l'automne, 2019

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées.

ALLEMAND LV II

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Als sie Babak zum ersten Mal sah, stand er in Leipzig am Geländer einer S-Bahn-Brücke. Es war dunkel, das orangefarbene Licht einer Straßenlaterne beleuchtete seinen massigen Körper, die hängenden Schultern und den gebeugten Rücken. Britta trug Laufschuhe, eng anliegende Sportklamotten und ein Fitness-Armband, das ihre Vitaldaten aufzeichnete. Sie rannte über die Brücke auf ihrem üblichen Weg in den Clara-Zetkin-Park, wo sie sich nachts die Langeweile ihrer BWL-Kurse aus den Knochen joggte. Es war Herbst, Deutschland stand im Begriff, Fußballweltmeister zu werden. Die Flüchtlingswelle hatte noch nicht begonnen, Großbritannien hatte die EU noch nicht verlassen, Arbeitslosigkeit und Zinsen lagen auf historisch niedrigem Niveau. Deutschland war das glücklichste Land der Welt, ohne das auch nur im Ansatz selbst zu merken.

Irgendetwas an der Art, wie Babak auf die Gleise starrte, sah merkwürdig aus. Am nächsten Abend stand er wieder da, am übernächsten auch. Von Mal zu Mal machte es Britta wütender, ihn zu sehen. Sie überlegte, eine andere Strecke in den Park zu wählen, aber dann hätte sie einen Umweg entlang einer Hauptverkehrsstraße laufen müssen, worauf sie nicht die geringste Lust verspürte. In der fünften Nacht blieb sie direkt hinter Babak stehen und sprach ihn an.

Juli Zeh, Leere Herzen, Luchterhand 2017